

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the title in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a faint, curved line.

CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://grectlc.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

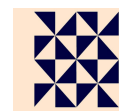
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

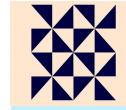
AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.





SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171



Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242



SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »



Du dogmatisme au pragmatisme : une poétique de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé

BAIKORO Soiliho

Université Alassane Ouattara
UFR Langues et Littérature
Département de Lettres Modernes
baikorosoiliho@gmail.com

Résumé

La désuétude de la poésie dans ce siècle nous amène à réfléchir, à relire afin de puiser dans ce creuset des enseignements utiles à l'homme, à la société. Depuis des millénaires, l'homme connaît constamment un écartèlement entre dogmatisme et pragmatisme. Mallarmé en a fait son thème phare. Ce qui ressemble à la fois à un jeu de paradoxes et aussi d'intrication. Cet article consiste à mettre en évidence l'école doctrinale de la poétique de Mallarmé d'une part et d'autre part ses performances esthético-linguistiques. La visée est d'établir l'enchevêtrement entre son dogme et son pragmatisme pour une poésie utile au monde, à l'homme. Le poète porte une quête de performance linguistique et une volonté de proposer la spiritualité à travers des thématiques transversales à l'homme et aux différentes époques. La sociocritique, la psychocritique et le système figurés sont des outils qui aident à mieux saisir sa poétique des paradoxes et de la transversalité.

Mots clés : Dogmatisme, Pragmatisme, poétique, authentification, tâche spirituelle.

Abstract

The decline of poetry in this century prompts us to reflect and reread in order to draw from this crucible useful lessons for humankind and for society. For millennia, humanity has been torn between dogmatism and pragmatism. Mallarmé made this tension his central theme, which appears both as a play of paradoxes and as an intricate entanglement. This article aims, on the one hand, to highlight the doctrinal school of Mallarmé's poetics, and on the other hand, his aesthetic and linguistic achievements. The goal is to establish the interweaving between his dogma and his pragmatism in order to propose a poetry that serves humanity and the world. The poet pursues a quest for linguistic performance and seeks to offer spirituality through themes that cut across human experience and different eras. Sociocriticism, psychocriticism, and figurative systems are tools that help to better grasp his poetics of paradox.

Keywords: Dogmatism, Pragmatism, Poetics, Authentication, Spiritual Task.

Introduction

Le pari capital dans l'écriture de l'hermétisme est incontestablement de mettre en rapport, de montrer l'influence de la poésie dans la quête du sens du monde. La poétique de Mallarmé revêt une cause de nature positive même si elle paraît difficile à saisir. Ses écrits sont le reflet de son monde trouble et de sa solitude. Il va s'employer à être utile à un monde. Certainement, le poète va écrire pour l'universalité, l'intemporalité, la transversalité, la spiritualité, en somme,





l'Absolu et l'Idéal. Son souci est d'édifier le monde, l'homme en le conviant à de la profondeur dans les réflexions. C'est donc une quête du « sens mystérieux de l'existence » en refusant le réalisme et en mettant en garde la foule dans sa perception blasphématoire du poète créateur.

Lire Mallarmé fait voir également sa volonté d'authentifier l'existence à travers sa poésie et sa volonté d'avoir par son écriture, des répercussions sur le psychisme de l'homme. L'enjeu esthétique-spirituel se saisit aisément dans cette assertion célèbre de l'auteur : « je balbutie, meurtri : la Poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle joue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle. » (Éric Benoit, 2001, pp. 107-120). Lire Mallarmé laisse entrevoir un jeu de paradoxes, entre évocations et suggestions dogmatiques et quête pragmatique. Si le poète porte dans son écriture une quête d'efficacité, de performance linguistique ; il en fait aussi une écriture d'alternative spirituelle par analogie aux divins, au langage créateur.

Il faut y relever une poétique dogmatique dans une étude de la mystique de la formation de l'univers, de l'authentification de notre séjour, et du sens mystérieux de l'existence. L'étude sera circonscrite à travers le sujet suivant : « du dogmatisme au pragmatisme ; une poétique de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé. » Une écriture qui oscillerait entre dogme et thématique réaliste. Que gagne-t-on, que risque-t-on à s'imprégner de la poétique de Mallarmé ? Mieux quelles sont ses approches pragmatiques et dogmatiques ? La présente étude ambitionne de mettre en relief la volonté de performer et aussi une écriture de la spiritualité. Il s'agit de montrer deux approches qui peuvent paraître paradoxale qui pourtant demeurent complémentaires. Comment le poète se plait-il à une élaboration linguistique, poétique, syntaxique et paradoxalement renvoie aux dogmes du langage créateur et à la quête d'abstraction ? Mieux, comment parvient-il à cette poétique de la complémentarité ?

L'intrication de la stylistique, de la sociocritique et de la psychocritique comme méthodes heuristiques va aider au décryptage de ses évocations dogmatiques et de son travail pragmatique. Quant à la démarche de cette étude, elle s'articule en trois points : la poétique de dogmatisme, l'écriture du pragmatisme en un deuxième point ; et pour finir sur la convergence de cette poétique de la transversalité et de l'intemporalité c'est-à-dire l'acharnement à la poursuite de l'Absolu.

1. L'articulation dogmatique de l'écriture de Mallarmé

La poétique mallarméenne convoque les dogmes. L'auteur met au cœur de son écriture l'analogie religieuse de la parole divine au langage créateur. Son approche du néant, sa





perception de la mort paraît plus doctrinale. Ces poèmes soulèvent des interrogations communes à l'homme c'est-à-dire les questions sur les origines de l'univers, les maux du temps, la célébration du sacré, le refus de la banalité et du dogme à travers la remise en cause des vérités des religions.

1.1. À la quête du « sens mystérieux » de l'existence

Les indications de la quête du sens mystérieux de l'existence peuvent se relever dans sa poétique de façon effective. En effet, le poète va dans un premier temps rejeter l'existence concrète pour la nécessité d'une authentification de cette existence par la poésie. On verra ce rejet dans les premiers poèmes comme *Les Fenêtres* où l'auteur manifeste un mépris pour beaucoup d'aspects de l'existence :

« Ainsi, pris du dégoût de l'homme à l'âme dure
Vautré dans le bonheur, où ses seuls appétits
Mangent, et qui s'entête à chercher cette ordure
Pour l'offrir à la femme allaitant ses petits,
Je fuis et je m'accroche à toutes les croisées
D'où l'on tourne l'épaule à la vie, et béni, »

Les aspects méprisés de l'existence se perçoivent ici dans ces vers. Ce sont la quête inopportune matérielle, le gain vain, la monotonie du bonheur, la recherche de la pitance. Et sa mélancolie, son pessimisme font voir que ce « Ici-bas » n'est pas notre séjour, mais un « triste hôpital » comme indiqué au vers « Las du triste hôpital, et de l'encens fétide ». Le poète joue déjà de « l'essence contre l'existence » (BENOIT Éric, 2001, pp. 107 -120). Ce rejet se voit encore dans les poèmes comme *Renouveau* et *Las de l'amer repos* ou encore *Hérodiade* (Stéphane Mallarmé, 8^{ème} Édition, 1892) . Il résume bien cette idée du refus du monde, « la tentation idéaliste de la désincarnation absolue de l'existence » (Éric BENOIT, 2001, pp. 107 -120) comme l'indique le rejet des trois gestes de la Nourrice. Tout se perçoit dans ce vers fatidique : « Je ne veux rien d'humain ».

Même si dans son itinéraire esthétique et spirituel notamment à la fin d'*Hérodiade*, le poète comprend la nécessité de sortir de cette volonté de rejet, cet enfermement artistique pour passer enfin sous le regard de « Saint Jean » : analogie religieuse. *Hérodiade* va prendre conscience à travers le regard de l'autre. Cela signifie que la beauté du monde, la beauté essentielle a besoin du regard et la parole du poète. Sans le langage donc, la beauté du monde ne peut se saisir, car inconsciente d'elle-même. Comme *Hérodiade* qui a besoin d'une Nourrice, l'essence a besoin de l'existence. Mallarmé va à partir de ce texte prendre conscience de la dimension matérielle, concrète de l'existence. Cependant, le poète reste persuadé que seule la





poésie peut garantir par le langage l'authentification existentielle face au risque de l'absurde, de l'absence de sens que portent les êtres de chair périssables.

Le poète penseur part du postulat que « la Poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence ». Cette définition dense est à analyser. Chaque mot, chaque syntagme a une portée considérable. Prenons l'expression « le langage humain ramené à son rythme essentiel ». C'est un rappel que Mallarmé fait dans ce qu'il a appelé « le double état de la parole, brut ou immédiat ici, là essentiel » (*Stéphane Mallarmé*, 1998-2003). Il prend soin ici de distinguer deux types de langages : le langage poétique et le langage ordinaire. Dans un second temps de l'analyse de l'expression, on est amené à se poser des questions sur ce « rythme » et pourquoi dit-il qu'il est « essentiel ». Son langage comme il l'annonce dans l'assertion est l'expression du « sens mystérieux des aspects de l'existence ». Mallarmé, ici, semble vouloir mettre plus l'accent sur le sens mystérieux avant de s'intéresser à l'existence elle-même. Il joue des correspondances entre les objets, la nature et l'idée. Il veut aller vers la pensée pure en s'inspirant de philosophie. Pour Mallarmé, la société s'édifie par la parole. C'est un dogme essentiel pour lui. Le poète va s'appliquer dans ses Sonnets à porter son projet. Le poète y tente de reconstituer « la lumière vespérale » (*Éric Benoit*, 2007) grâce au langage comme on peut le voir dans le Sonnet en YX. Mallarmé va faire une transposition de la lumière solaire dans la symbolique des mots. Face à la fragilité de l'existence, seule la parole peut faire subsister parce que « rien ne demeurera sans être proféré » (*Stéphane Mallarmé*, 1897, P.260) La volonté du poète est de montrer que « l'être de l'état est trop fragile pour subsister, pour demeurer de lui-même (il est périssable, mortel), il a besoin du substrat de la parole, pour demeurer » (*Stéphane Mallarmé*, 1897, pp 12).

La question de la mort est traitée par Mallarmé dans ses Tombeaux. Et l'un des plus expressifs est celui dédié à Théophile Gautier. Pour Mallarmé, la poésie est un chant de deuil ; elle chante l'absence. Mallarmé refuse de prétendre « l'Idée religieuse de la résurrection. Face à ce grand mystérieux qu'est la mort. Le Néant submerge l'homme » (*Éric Benoit*, 2007) analyse faite de l'œuvre Le poète, angoissé, ne peut donc percevoir le sens d'un monde où Gauthier a vécu. Il y voit un monde « frappé d'inconsistance logique » (*Éric Benoit*, 2007) « Souvenir d'horizons, qu'est-ce, ô toi, que la Terre ? / Hurle ce songe ; et, voix dont la clarté s'altère, /L'espace a pour jouet ce cri : je ne sais pas ! »

Dans *Toast Funèbre* (*Stéphane Mallarmé*, 1899, p 75), c'est une acceptation face au grand mystère de la mort. Une acceptation dans laquelle le poète convie à ne pas espérer un au-delà. Et pour notre poète le sens vient, survient de la convergence de trois termes que sont le





monde c'est-à-dire l'existence, l'esprit de l'Homme et le langage. Son impuissance, face à ce sens mystérieux de l'existence, se voit dans les vers 3 et 4 du Toast funèbre : « Ne crois pas qu'au magique espoir du corridor / J'offre ma coupe vide où souffre un monstre d'or ! ».

Notre auteur sait bien que son hommage ne ressuscitera pas le défunt. La mort est un événement définitif, la mort humaine est irréversible et le poète ne peut être utile qu'à travers sa capacité à faire de son texte un chant de deuil, un chant de l'absence. Face à la mort, Mallarmé refuse la conception religieuse. Il est plutôt convaincu que nous sommes « La triste opacité de nos spectres futurs ». C'est « une croyance sombre » (Éric Benoit, 2007) que de croire en un autre monde. Le poète appelle l'homme à éviter ce qui ne peut déboucher que sur « le vaste gouffre » (Éric Benoit, 2007) qu'est le néant.

1.2- La convocation de la spiritualité

Ce qui semble se contredire présente plutôt une complémentarité irréfutable. On a pu percevoir dans le premier point, le rejet de certains aspects de l'existence et l'approche de la mort. Ces thématiques s'inscrivent dans sa quête de la mystique de notre existence. Certaines réalités, comme la crise du divin XIXe siècle, semble l'amener à rechercher des solutions, des alternatives. Le poète va alors convoquer les dogmes comme le langage créateur, le langage incantatoire. Ce dogmatisme va l'aider à construire sa pensée. Le paradoxe peut paraître certes, mais on peut percevoir cet aspect à travers le prisme d'épuration. Mallarmé utilise donc l'analogie de la genèse avec la création à travers la parole de Dieu comme l'indiquent les livres monothéistes. Il y est dit en substance que la lumière soit et elle fut. Ce langage créateur convint le poète à écrire de sorte à refuser le banal, la parole qui s'échange comme monnaie courante. Il construit ainsi le pilier essentiel de sa pensée. La poétique mallarméenne s'articule autour du langage essentiel. Dans sa composition, le poète veut un langage qui aide à l'élévation spirituelle, qui s'impose à l'homme comme le suggère le poète.

L'hermétisme mallarméen pose la question essentielle de la fonction de la poésie. L'auteur veut définir une poésie qui authentifie l'existence face à la mort de Dieu dans le siècle. Face au risque que l'on s'expose à une existence vaine, Mallarmé a trouvé la parade à travers un langage poétique spécifique, essentiel qui doit se démarquer du langage quotidien. Il veut retourner aux origines d'un langage incantatoire. Notre poète aspire à léguer « une tâche spirituelle »¹ afin de donner au monde cette solidité qui renforcera, confortera « notre séjour »², notre existence et notre communauté. Dans ses œuvres, il va mettre alors en jeu trois facteurs,





trois piliers : le langage, les êtres et les choses du monde, l'esprit de l'homme. Son jeu de correspondances se justifie alors.

Le langage porte l'image et l'image est plus vivace grâce au langage utilisé. Le poète l'a si bien compris qu'il a dans son édition inédite de Poésies, mis en exergue le positionnement des textes. En effet, l'écriture, la typographie est intelligemment choisie dans le premier poème Salut. Le poète prend soin de s'exprimer en italiques, une analogie certaine à une épigraphe, un hommage donc, pourrions-nous dire, qui change la portée du texte. Il parvient à y voir grâce à ce langage un changement de la situation d'énonciation et du destinataire. Cette fois grâce au choix des italiques c'est un salut au lecteur. Celui-ci est invité à la grande aventure de la poésie. Cette aventure est métaphorisée par la navigation. Le poète met en garde cependant du caractère illusoire de cette odyssee. C'est un langage qui ramène de la subtilité dont l'esprit semble avoir besoin dans le grand projet de Mallarmé à donner du sens au monde en épurant ce qui parvient à l'esprit humain. La poésie, dans cette optique côtoie la philosophie, car c'est comme une invitation à penser, réfléchir sur les grands maux de l'univers, ses grandes thématiques. Mallarmé a présenté à travers son esthétique l'expression intime d'un "chant de deuil", un chant de l'âme, un chant post-mortem avec l'écriture des tombeaux, à travers images, référents naturels aux connotations sombres, mystérieuses, mystiques (origine de l'univers).

L'usage d'un élément obscur et concret rappelant une triste réalité abstraite et inaccessible qu'est la mort, semble pourtant dynamiser l'écriture du poète hermétique. Mallarmé n'est pas certes le pionnier dans l'évocation des images ; mais son innovation, sa performance est dans la projection de l'ombre sur les métaphores pour les rendre plus subtiles, plus intelligentes. Ce procédé de formation des images fait naître de façon intelligente le sens du monde à travers le sens des choses. C'est une technique d'écriture qui fait naître du sens malgré la complexité : une œuvre invitant à éviter le banal, à faire des efforts dans l'écriture, dans la lecture et dans la réflexion. La notion pure élève vers la pensée pure. L'esthétique mallarméenne a su saisir dans le jeu des correspondances le rapport des éléments de l'univers.

On relève dans son langage un enrichissement à travers l'usage de l'abstrait et le concret en alternance ou de façon simultanée. C'est une littérature qui dénonce le réalisme et propose le symbolisme pour mieux préserver « le sens mystérieux » de l'existence. Les poèmes de Mallarmé sont d'une grande richesse, car présentant une diversification de formes, de styles, de thématiques. Il vise ainsi une totalisation de l'œuvre littéraire avec le projet du "Grand Livre".





Paradoxalement, ce grand projet n'a pu s'achever, car le livre lui-même semble résumer l'idée de l'ombre, de l'hermétisme. Car tout le mythe est dans l'inachèvement. Cette œuvre (le projet du Grand Livre) se montre plus hermétique, plus mystérieuse, car l'inachèvement du projet porte ce mystère de ce dont on ne saura pas facilement en tout cas le contenu de l'universalité. Heureusement, les textes de Poésies déjà traitent de sujets propres à toute l'humanité.

Le poète pressent la nécessité de sortir de son isolement narcissique pour se placer sous le regard de l'autre, les critiques de l'autre. Il souhaite un monde où l'on coopère, où l'on forme une unité dans un projet commun qui seul, réalisera le vivre ensemble. La poésie de Mallarmé naît de sa volonté de quêter ce que consolidera le monde plus précisément notre passage, « notre séjour » (*Stéphane Mallarmé*). La religion, une réalité de l'existence des hommes dans laquelle plusieurs y trouvent un réconfort, un refuge, ne semble pas convaincre le poète. Face au chaos du monde, il veut offrir une alternative à travers sa poésie qu'il propose comme une « tâche spirituelle »³ qui seule vaille la peine.

Les dogmes de la religion et le pragmatisme se contredisent. Ce qui justifie la posture de notre auteur. Mallarmé réfute par moments et par époques (distanciements temporels) les vérités chrétiennes de la résurrection, de Dieu : le poète propose une poésie qui se veut elle-même spiritualité afin d'authentifier un monde que Dieu semble abandonner. À la lecture de Mallarmé, l'esprit humain qui est un centre d'intérêt, n'en sort que fortifié parce qu'il propose une introspection et un intérêt sur les questions existentielles.

Cette poésie, à la base, souhaite essentialiser le langage afin d'éviter l'absurde de nos énonciations. Au niveau social, Mallarmé se pose comme une alternative pour supporter, réconforter le malheur des hommes. Il place ses arguments dans les images fortes qui véhiculent des idées fortes, intelligentes. Le caractère obscur de sa poésie qu'on a pu relever est loin d'être une obscurité gratuite. Cet aspect est l'élément identifiant de son écriture. Cependant, l'invitation faite aux hommes ne mériterait-elle pas une ouverture, une accessibilité, une compréhension plus facile ?

2. Les articulations pragmatiques de la poésie hermétique

Le pragmatisme se perçoit dans une poésie ultra-intellectuelle avec une typographie élaborée. C'est une poésie de la performance avec de nombreuses et savantes exploitations du système figuré et de la forme. Sa poésie est un creuset d'élaboration avec la syntaxe inspirée





de l'oralité, une métaphore pivot et les distorsions paginales en somme une approche scientifique du langage.

2.1. La composition d'une poésie ultra intellectuelle

Mallarmé se présente alors comme un orfèvre qui travaille le langage afin qu'il soit l'outil, le fer de lance de sa réflexion. Il s'adonne à une activité très cérébrale qui exige du pratiquant une certaine introspection, un éveil à soi. L'esprit est en permanence sollicité dans la convocation de l'intelligence, de la cohérence autant chez l'émetteur (le poète) que chez le récepteur (le lecteur). Chez Mallarmé, ce travail de l'esprit prend une certaine ampleur d'où sa poésie ultra intellectuelle. Mallarmé, dans sa quête des essences, veut s'appuyer sur une étude scientifique du langage. Il met l'accent, à travers cette précision, sur le Verbe qui « se manifeste dans le langage en s'insérant dans le temps », et le langage sur le verbe qui développe les modalités du verbe, par le double moyen de la Parole et de l'Écriture.

Chez Mallarmé, l'oralité dans la syntaxe témoigne du procédé dont joue le poète. En effet, « par analogie des signifiants, la Parole parvient à établir des analogies entre les réalités » (Stéphane Mallarmé, 1920, pp 12). L'Écriture conserve le reflet des manifestations de l'Idée. Parole et Écriture deviennent donc complémentaires. Le texte poétique est aussi bien grimoire que musique. Cette analyse présente l'approche scientifique du langage chez Mallarmé. Plus simplement, on dira « grimoire » parce que le poète, à travers latinismes, archaïsmes, homonymies, synonymies, parvient à une combinaison difficilement accessible et à un jeu de sonorités et de sens intéressant. C'est une composition scientifique du langage que le poète élabore.

Notre poète hermétique coule la langue dans des moules aussi surprenants que variés. Il va, à travers son langage essentiel, refuser la facilité pour se concentrer sur l'esprit. C'est une variable gymnastique intellectuelle à laquelle il convie l'homme. Le poète va s'appliquer dans sa composition à faire une élaboration d'un langage. C'est alors un symbolisme très nuancé qui part de l'essence des choses comme abstractions vers les grandes questions existentielles. Mallarmé compose en posant comme postulat que « la parole poétique doit abandonner toute tentation de décrire pour ne viser que la suggestion » ; l'éloquence doit céder la place au chant et à l'incantation : les mots ont désormais l'initiative en poésie.

La définition du langage essentiel de Mallarmé montre une intellectualité qui tient de ses agencements et de ses choix. Le chant évoqué est la musicalité de la composition où les sonorités se répondent dans l'allitération, les assonances et les rythmes. Ces éléments se complètent pour mieux suggérer l'Idée, pour lui donner la résonance nécessaire. Mallarmé joue





également à surcharger sémantiquement les mots. En effet, le sens diffère selon l'instant d'énonciation ou encore l'opportunité d'énonciation. Il aspire à atteindre le sens fondamental et propose l'usage « d'écouter en soi-même l'effet que produit le mot tel que nous le léguent les livres du passé ». Le mot porte le projet parce qu'il se situe entre l'objet concret et la proposition d'élévation, c'est-à-dire l'abstraction.

Mallarmé a compris que le signifié et le signifiant ont des liens, ne résultant que de nos conventions et qu'il faut étendre les significations. Et Favre (Yves Alain Favre, 1985) de constater justement que « le cratylisme n'est qu'une chimère », certainement parce que Mallarmé, dans son travail sur le langage, fait savoir que le vers peut être le recours pour une meilleure combinaison des mots et l'opportunité d'une nouveauté où le poète cède l'initiative aux mots. Mallarmé compare précieusement ses mots à des bijoux et aux pierres précieuses qui « s'allument de reflets réciproques comme une virtuelle traînée de feux sur des pierreries. » (Stéphane Mallarmé, 1897, p 228)

2.2. Une typographie savamment montée : la poétique de la performance et du pragmatisme

Mallarmé nous indique ainsi que ses mots sont en effet les transitions d'une gamme. Cette partition musicale est saisissable dans la disposition typographique, la combinaison inattendue des mots accessibles seulement aux initiés. Ces différentes composantes du jeu font naître la notion pure qui naît à partir des suggestions nées de l'esprit et de l'usage. Ce jeu s'appuie sur un fondement rigoureux qu'est la science. En effet, le poète s'initie à la linguistique et porte des réflexions syntaxiques de la langue française et sur la nature du langage. C'est ainsi qu'il va s'intéresser au système de signes, plus précisément les signes graphiques s'inspirant des signes vocaux (oralité, parole), au mode d'expression particulièrement les symboles et les formes artistiques.

Le mot dans ses différentes déclinaisons, ses opportunités ou possibilités sémantiques, sa graphie va être un élément essentiel de sa poétique. On a pu le voir dans les emplois de latinismes, d'archaïsmes, de jeu d'homonymie, de synonymie, de surcharge sémantique. On a pu saisir cette scientificité même dans la taille de la graphie (Salut, Herodiade...), ou la disposition typographique dans le Coup de Dés. Ce poème foisonne de symboles, d'emplois variés et curieux des mots. Ces dispositions forment un dessin à partir des mots sur la page. Tout comme « l'arabesque de la phrase et... effets de contrepoint ... l'ordonnance de chaque page et la composition d'ensemble » porte l'idée et la met en relief.

Le poème calligrammique *Coup de dés* (Stéphane Mallarmé, 1897) est emblématique de ce travail scientifique. Le poète fait ici une utilisation musicale du langage. C'est une œuvre qui





témoigne d'une fusion des arts tout comme Hérodiade ou le Faune entre autres. En effet les caractères de l'écriture traduisent aussi bien la musique que la danse à travers les mouvements suggérés. On peut y voir également l'art du dessin et à un certain degré de l'architecture. La page est révoquée en faveur de la double page. Le motif principal qu'est Un coup de dés / jamais / n'abolira / le hasard, est fragmenté et disposé en belle page. On a une impression de chute avec les mots glissant lentement vers le bas de la page. Ce niveau, on y relève judicieusement des mots comme « gouffre, naufrage » tandis que le haut de page laisse voir les emplois de "élévation, altitude". On perçoit une corrélation entre le dessin et le vocabulaire. Et un travail de Claude Roulet (son analyse du *Coup de dés*, 1960) nous indique qu'il y a une sorte de dessin comme l'aide d'un oiseau, le profil stylisé d'une vague, la constellation de la Grande Ourse dans cette aventure inédite du langage.

La disposition typographique aide à la suggestion des correspondances. Ce qui indique une éclosion du sens. Elle est cette partition musicale que Mallarmé veut composer en reprenant "à la musique son bien" Le mot, quant à l'emploi qu'il en fait, est une composition inhabituelle provoquant des effets de sens ; il dispose "les sonorités pour qu'elles se renforcent, s'opposent, s'estompent en se complétant l'une l'autre." Le travail de Mallarmé sur le langage amène une nouveauté qui va progressivement rejaillir sur les révolutions littéraires des siècles suivants, notamment dans les dispositions typographiques de Guillaume Apollinaire, de Jean François Bory (Poèmes inédits, 1967) et même des apparentements sur la poésie des réseaux sociaux avec les phrasistes et les instapoètes.

Parler d'intellectualité se fait opportun ici, parce qu'avec Mallarmé c'est l'évocation de l'essence, de l'intelligence. En effet dans l'écriture mallarméenne se perçoit de la philosophie à travers l'usage particulier du langage. Le poète a réussi à donner du caractère intellectuel à sa poésie à travers ses piliers que sont les éléments constitutifs du langage notamment l'image. Mallarmé aspire à convier l'esprit humain à de la hauteur. Le monde trouble du poète, le risque de banalité, l'anarchie morale et sociale vont certainement pousser notre poète à édifier sa poésie dans la philosophie, dans l'Art pur, le tout en s'appuyant sur une performance linguistique. Le poète se met à un travail scientifique du langage étant convaincu des niveaux ontologiques et esthétique-poétiques.

Mallarmé traite de sujets hautement intellectuels même s'il laisse croire à une obscurité gratuite à travers ce qu'il propose comme éléments analogiques. Des "bibelots" aux "fleurs" en passant par la mode féminine ou encore l'ameublement, notre poète donne de la valeur à tous les éléments de notre monde parce que convaincu comme Poe que tout se répond, tout s'imbrique, tout se correspond. Dans son jeu de composition, ce dont aspire le poète c'est de





réaliser une œuvre ultra intellectuelle. Les images sont composées à partir de bien d'éléments qui paraissent à la première lecture très ordinaire. Ce sont pourtant des référents qui par leur valeur symbolique, qui par leurs détails éloquents et exotiques parfois, portent le projet du poète hermétique en quête d'essentialisation.

3. Un acharnement à la poursuite de l'Absolu : une poésie de la transversalité et de l'intemporalité

Le langage mallarméen est élaboré à partir de réflexions métaphysiques. Ce qui donne à voir un cheminement philosophique, à explorer surtout pour mieux saisir la métaphysique mallarméenne. Parti d'un drame personnel pour viser l'Idéal, l'Absolu, Mallarmé va évoluer au contact du Néant, un néant créateur, pour effacer le moi et faire place à ce qui existe par lui-même et se suffit. C'est-à-dire le Beau Absolu. Ce résumé du cheminement philosophique se perçoit dans la correspondance à Cazalis : « je suis en train de jeter les fondements d'un livre sur le Beau », une quête qu'il confirmera dans cette autre correspondance : « ... je le dirai que je suis depuis un mois dans les plus purs glaciers de l'Esthétique qu'après avoir trouvé le Néant, j'ai trouvé le Beau ». *Hérodiade* et *l'Après-midi d'un Faune* sont des textes majeurs en ce sens qu'ils sont riches en enseignement philosophique.

Ce sont des œuvres qui portent en eux le cheminement philosophique du poète. En effet *Hérodiade*, qui au départ porte les questions de la stérilité et de l'impuissance va être le lieu aussi d'une élévation, d'une abstraction qui relève « le drame de l'esprit qui a vu le Rêve et rencontré la mort, et qui désormais demeure hors du temps ». Le texte du *Faune* qui évoquait d'abord le désir et la présence permet aussi de s'élever vers la splendeur du souvenir et du rêve. La composition du langage essentiel de Mallarmé connaît une évolution parce qu'elle entretient une corrélation avec l'évolution de la perception changeante du monde de Mallarmé. À partir de son adolescence, Mallarmé à la rencontre de Baudelaire, Poe (Edgar POE, poète américain, 1845), et sous le coup d'un drame dévastateur avec la perte des parents et de sa sœur, va à la quête d'un Idéal inaccessible. Et cela est la résultante d'un vécu vidé et repoussant. L'œuvre poétique devient alors un exutoire pour le jeune poète écartelé « entre une réalité repoussante et un Idéal inaccessible ». Cette approche vaine où le poète pense voir le "Je" personnel s'épuiser dans ses premiers textes, va donner une orientation à son exutoire pour échapper à cette angoisse métaphysique.

Le poète traverse des crises, des dépressions qui lui font toucher d'une certaine façon l'absence, le Néant. C'est une expérience malheureuse, douloureuse pour le poète qu'il va cependant exploiter. En plus de cette expérience, il découvre Hegel à travers des amis comme





Lefebvre et se convainc de ses rencontres que de la mort peut jaillir la résurrection. Mallarmé connaît ainsi une nouvelle orientation dans laquelle il choisit « d’assumer sa nuit intérieure et de la vivre jusque dans ses extrêmes ». Il va commencer à composer une œuvre comme *Igitur*, laquelle œuvre nous présente une « disparition nocturne d’un être qui choisit de s’identifier avec le cœur du néant »³⁹³. Les thèmes de l’échec, de l’impuissance, dans la création littéraire et de l’infertilité vont alors être récurrents dans cette période de vie du poète. C’est un drame pour le poète qui veut alors quêter la transcendance comme il l’écrit à De Banville : « la divine transposition, pour l’accomplissement de quoi existe l’homme, va du fait à l’idéal » (Stéphane Mallarmé, 1951, p 522). Il va construire de façon positive le schéma de mort-résurrection dans les œuvres dédiées aux *Hommages et Tombeaux* comme le témoigne le célèbre vers à Poe « Tel qu’en lui-même enfin l’éternité le change » (Stéphane Mallarmé, Poésie, 1899). Ce qui était douloureux pour le poète est converti en « mort volontaire de son égo personnel afin de renaître purifier, régénérer pour rentrer dans l’immortalité, la gloire éternelle » qui est une obsession de Mallarmé.

Notre poète-philosophe va enfin trouver en l’art le moyen d’élever l’accessoire vers l’Absolu. Il va ainsi synthétiser, dans son langage, différentes formes artistiques. En effet l’art, pour lui, devient le moyen de retrouver dans « la contingence du monde un ordre secret, une candeur première » (Stéphane Mallarmé, 1895, pp 12). On le voit alors faire des analogies à partir du théâtre, de la danse, de la musique à travers sa figure emblématique de la danseuse. À partir de ces intérêts qu’il a relevés dans les différentes formes d’art, Mallarmé va construire son langage en lui conférant une métaphysique nécessaire. En effet, le poète est convaincu d’une langue originelle plus élevée spirituellement une langue qui sera portée par l’essence (Yves Alain FAVRE, 1985).

Ses écrits vont alors s’orienter et être portés par la philosophie du Beau Absolu à travers le langage. Mallarmé va alors construire un poème impersonnel avec une structure complexe, « une sorte de prisme où vont scintiller tour à tour les multiples niveaux de signification. » (Yves Alain Favre, 1985) L’œuvre de Mallarmé finit sur l’élaboration d’un langage essentiel qui porte la dialectique entre « une matière lourde, ... et l’Esprit qui a en charge de la transformer, d’en exécuter l’alchimie ». Le langage mallarméen porte en lui un cheminement philosophique intéressant qui part d’un Idéal inaccessible à la quête du Beau absolu en passant par la découverte du néant.

Conclusion





Les dogmes de la religion et le pragmatisme se contredisent. Mais Mallarmé réussit une complémentarité, une transversalité. Ce qui justifie la posture de l'auteur. Mallarmé réfute les vérités chrétiennes de la résurrection, de Dieu avant de s'y référer à travers ses analogies phares. Le poète propose une poésie qui se veut spiritualité afin d'authentifier un monde que Dieu semble abandonner. Au-delà de cette considération religieuse, il faut relever l'invitation à la prise de conscience d'une humanité qui doit refuser le banal, se hisser à la hauteur de l'essentiel ; c'est l'invitation à la valorisation de l'existence. À la lecture de ses textes poétiques, l'esprit humain qui est un centre d'intérêt du poète n'en sort que fortifié parce qu'il propose une introspection et un intérêt sur les questions existentielles. Mallarmé appelle à l'acceptation des uns et des autres afin d'authentifier « notre séjour » et le rendre plus agréable en ne percevant dans les essences que des possibilités d'élévation et de spiritualité.

Références bibliographiques

- BARBIER Carl Paul (éd.), 1964, *Correspondances Mallarmé- Whistler*. Histoire de la Grande amitié de leurs dernières années, Paris, Nizet, p.9-13.
- BEAUSIRE Pierre, 1974, *Mallarmé, Poésies, gloses de Pierre Beausire*, Paris, Champion.
- BELLET Roger, 1987, *Mallarmé, l'encre et le ciel*, Champ Vallon.
- BÉNICHOU Paul, 1995, *Selon Mallarmé*, Paris, Gallimard.
- BENOIT Éric, 1998, *Mallarmé et le Mystère du Livre*, Paris, Champion.
- BENOIT Éric, 1998, *Les Poésies de Mallarmé*, Paris, Ellipses, collection « Du mot à l'œuvre ».
- BONNEFOY Yves, 1983, *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France, p.74.
- BRUNEL Pierre, 1998, *Les Poésies de MALLARMÉ Stéphane, ou l'échec au néant*, Éditions du Temps.
- BENOIT Éric, 2001, *un enjeu de l'esthétique mallarméenne : la poésie et le sens du monde*. In *Romantisme*, N° 111, pp. 107-120.
- BARTHES Roland, 1964, *La métaphore de l'œil*, repris en *Essai critique*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHARLES Mauron, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.
- CIGADA Sergio, 2011, *Études sur le Symbolisme*, Milano, Educatt, « Mallarmé, pour sa prose, veut créer une ponctuation qui ne soit pas dehors et de la grammaire, appliquée au discours, mais qui s'exhale du dedans, conscience et sueur visible de l'effort par lequel la pensée développe sa plénitude de vie »
- CAMPION Pierre, 1994, *Mallarmé. Poésie et philosophie*, PUF.
- CHADWICK Charles, 1962, *Mallarmé, sa pensée dans sa poésie*, Corti.
- COHN Robert Greer, 1951, *L'œuvre de Mallarmé : Im Coup de Dés*, Paris, Librairie Les Lettres.





COOPERMAN Hayse, 1933, *The Aesthetic of MALLARME Stéphane*, New York City , in-8°, 302 pages

DAVIES Gardner, 1950, *Les Tombeaux de Mallarmé*, Paris, Corti.

AISH Deborah Amelia Kirk, 1938, *La métaphore chez Mallarmé*

- *La métaphore dans l'œuvre de Stéphane*

Mallarmé, Genève, Slatkine Reprints, 1981, p.58.

DUJARDIN Eduard, 1919, *De MALLARMÉ Stéphane au prophète Ezechiel* et essai d'une théorie du réalisme symbolique. Paris, Mercure de France, in-12, 85 pages.

FAVRE Yves Alain, 1985, *Mallarmé Œuvres Complètes, Introduction*, Édition de Y. A.

Favre, Classique Garnier, Paris.

FRY Roger, 1936,- *Poems by Stéphane Mallarmé*, introduction de R. Fry, commentaires de Charles Mauron. London, Chatto and Winders, in-8°, XII-307 pages.

MILNER Jean-Claude, 1998, *Mallarmé au tombeau*, Lagrasse, éditions Verdier.

MOCKEL Albert, 1899, - *MALLARMÉ Stéphane, un héros*. Paris, Mercure de France, in-12, 69 pages.

MURAT Michel, 2005, *Le Coup de dés de Mallarmé, un recommencement de la poésie*,

Belin, collection « L'Extrême contemporain ».

